



HAL
open science

Expérience de la Révolution française et modèles féminins contemporains dans les Letters from France (1790-1796) d'Helen Maria Williams

Véronique Léonard-Roques

► **To cite this version:**

Véronique Léonard-Roques. Expérience de la Révolution française et modèles féminins contemporains dans les Letters from France (1790-1796) d'Helen Maria Williams. Ariane Ferry; Stéphane Pouyaud; Sandra Provini; Caroline Trotot. Fortes de corps, d'âme et d'esprit: récits de vie et construction de modèles féminins du X^{IV}e au X^{VIII}e siècle, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, A paraître. hal-04764065

HAL Id: hal-04764065

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04764065v1>

Submitted on 3 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Expérience de la Révolution française et modèles féminins contemporains dans les *Letters from France* (1790-1796) d'Helen Maria Williams

Véronique Léonard-Roques

Université de Bretagne Occidentale

Séduite par les idéaux de la Révolution française, Helen Maria Williams a publié entre 1790 et 1796 huit volumes de lettres, organisées en deux séries et destinées au public britannique. Arrivée à Paris à la veille de la fête de la Fédération en juillet 1790¹, elle regagne brièvement l'Angleterre et s'installe en France à partir de l'été 1792. Dans la mesure où, ensuite, elle ne quitte le sol français qu'au plus fort de la Terreur, elle constitue donc un témoin privilégié des événements révolutionnaires dont elle rend compte dans ses lettres², toutes publiées à Londres. Sa foi dans les principes républicains et la régénération sociale ne faiblit jamais, même si, en tant qu'Anglaise, elle s'est trouvée sous le coup de certains décrets discriminatoires (mesures d'emprisonnement³ ou d'éloignement de Paris⁴).

Liée aux Girondins dont elle ne cessera de regretter la chute, Williams ne partage pas les positions des Jacobins. Elle a pourtant été conspuée par un certain nombre de ses compatriotes pour avoir choisi de demeurer en France après les massacres commis dans les prisons en septembre 1792, épisode qui provoque un retournement massif de l'opinion publique européenne à l'égard des événements à l'œuvre en France et engage la Révolution sur une pente toujours plus sanglante. Perdant dès lors progressivement plusieurs de ses amis anglais, elle n'a cessé, par ses publications, de justifier sa position politique et a tenté d'opérer un rapprochement entre deux nations qu'un nouveau conflit oppose à partir de février 1793. Les huit volumes de ses lettres forment un ensemble hétérogène, qui tire parti des potentialités et de la plasticité du genre épistolaire ; entre 1790 et 1796, leur forme a sensiblement évolué au fil des violences et des épreuves de l'Histoire. La conscience auctoriale a aussi gagné en

¹ Son apprentissage de la langue française lui fit rencontrer Monique Coquerel, épouse du Fossé, exilée en Angleterre dont le mari était emprisonné dans une prison normande sur ordre de son père. À la faveur du changement de régime politique, le couple l'invita en France en 1790, puis en 1791 (ce dont témoignent les deux premiers volumes de la première série des *Letters*). Si H. M. Williams écrivit son œuvre en anglais, on lui doit des *Souvenirs de la Révolution française* (Paris, Dondey-Dupré, 1827), traduits en français par son neveu Charles Coquerel, dont la version originale n'a pas été retrouvée. En 1795, l'autrice livra une traduction anglaise de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre.

² Il s'agit de lettres fictives. Voir Véronique Léonard-Roques, « Fiction de la correspondance amicale dans les *Letters Written in France in the Summer 1790 to a Friend in England* de Helen Maria Williams », à paraître dans *Amitiés épistolaires dans l'Europe de la modernité*, Alain Kerhervé et Véronique Léonard-Roques (dir.), Presses Universitaires de Rennes.

³ Consécutivement à la défaite française de Toulon, elle fut emprisonnée d'octobre à décembre 1793.

⁴ Au printemps 1794, elle emménage à Marly, les étrangers devant quitter la capitale.

acuité chez une écrivaine proche des milieux non conformistes qui, avant son arrivée en France, était déjà reconnue en Angleterre pour ses œuvres progressistes, éprises de générosité et de justice.

« The women have certainly had a considerable share in the French Revolution⁵ », lit-on, en 1790, dans le premier opus des *Letters from France* dont la publication connaît un vif succès outre-Manche, puis sur le continent. Cette action non négligeable des femmes, Williams l'illustre par de nombreux exemples au fil des épisodes révolutionnaires, heureux ou tragiques, de la fête de la Fédération – qui commémore la chute de la Bastille et symbolise à ses yeux l'établissement d'un nouveau contrat social – aux exécutions de masse commises à l'époque de la Terreur. À la lumière de l'expérience de la Révolution qui fut la sienne, comment Williams définit-elle les catégories de l'héroïsme au féminin ? Quels sont les modèles contemporains de force féminine qu'elle propose et en quoi ceux-ci reflètent-ils ou renouvellent-ils les représentations de genre en vigueur dans la bourgeoisie (*upper middle-class*) de la seconde moitié du XVIII^e siècle à laquelle Williams appartient ?

On verra d'abord que les héroïnes révolutionnaires que présente le récit de Williams sont des figures majoritairement conformes aux normes sociales qui déterminent alors le féminin. Puis, on examinera une catégorie frappante de modèles convoqués, celle des femmes de Lettres : en interrogeant la légitimité culturelle, voire politique, que l'autrice leur confère, il s'agira de voir en quoi ces incarnations de la force féminine dessinent une communauté transfrontalière toute contemporaine.

I-Les héroïnes de la Révolution : des figures individuelles ou collectives majoritairement conformes aux normes de genre

Williams met régulièrement en exergue la force de femmes anonymes ou individualisées à travers leur contribution à l'œuvre révolutionnaire. Au fil des volumes, les différents portraits se font écho, toutes les figures présentées comme exemplaires offrant les mêmes caractéristiques, qui sont généralement les qualités féminines prisées par l'autrice, en accord avec les constructions sociales et idéologiques de son temps.

Dans la diversité des prises de position politiques et des actions qui les ont conduites à la guillotine, Marie-Antoinette, Lucile Desmoulins, M^{me} Élisabeth (la sœur du roi), Charlotte Corday, Cécile Renaud, Manon Roland, des aristocrates ou des Vendéennes anonymes se

⁵ Helen Maria Williams, *Letters Written in France, in the Summer 1790, to a Friend in England*, [London, T. Cadell, 1790], Neil Freistat and Susan S. Lanser (ed.), Toronto (Ontario), Broadview Press, 2001, p. 79. Cet opus constitue le volume liminaire d'une première série de quatre volumes, à laquelle s'ajoute une seconde série de quatre volumes. L'ensemble forme les *Letters from France (1790-1796)*. Nous désignerons ce premier opus ci-après selon l'usage adopté par la critique anglo-saxonne par LFI,1. « Les femmes ont eu certainement une grande part à la Révolution de France », *Lettres écrites de France à une amie en Angleterre pendant l'année 1790*, trad. M. de Montagné, Paris, Garnéry, 1791, p. 40. Dans le reste de l'article, les traductions suivantes sont de notre fait.

rejoignent dans leur condition de martyres de la liberté sacrifiées, par un terrorisme d'État qui dévoie les principes généreux de la Révolution et conduit au « meurtre de *masse* » (« murder in *mass* [sic]⁶ »). Dignité, sang-froid, sérénité, douceur les caractérisent, de leur procès jusqu'à l'échafaud. De Lucile Desmoulins, Williams écrit qu'elle rencontre son destin avec la même fermeté (« equal firmness⁷ ») que celle qu'elle présente à ses juges et qu'elle monte sur l'échafaud avec une sérénité angélique (« with the serenity of an angel⁸ »), faisant dire à la foule assemblée : « elle a l'air si doux ! quel dommage qu'elle va périr⁹ ».

Les portraits de Cécile Renaud¹⁰, Charlotte Corday¹¹ ou Manon Roland sont les plus élogieux en ce que, touchant à l'hagiographie, ils ajoutent aux traits déjà répertoriés celui, plus rare, de l'héroïsme et convoquent explicitement la catégorie esthétique du sublime. Concernant l'épouse du ministre Roland de la Platière, Williams estime que les annales de l'Histoire la retiendront comme une femme illustre, dont les réalisations supérieures sont propres à élever le sexe féminin¹². La Girondine, dont elle fut l'amie, conjugue en effet au plus haut degré douceur (« uncommon sweetness¹³ »), sensibilité (« all the warmth of a feeling heart¹⁴ ») et intelligence (« the brightest rays of intelligence¹⁵ »). Elle fait preuve pendant son emprisonnement, son procès et jusque dans ses derniers instants d'un stoïcisme et d'une fermeté (« heroic firmness ») manifestant de manière emblématique l'idéal féminin de Williams : tout en montrant une force d'âme puisée dans la conviction de mourir pour les valeurs qu'elle défend, Manon Roland laisse toutefois éclater son chagrin à la pensée de son mari et de sa fille.

Soutien, empathie, dévouement, générosité sont les traits que Williams valorise dans son évocation des actions collectives féminines des premiers temps de la Révolution, de la prise de la Bastille aux préparatifs de la fête de la Fédération de 1790, en passant par les dons patriotiques consentis par des créatrices ou épouses d'artistes en septembre 1789. De telles

⁶ H. M. Williams, *Letters Containing a Sketch of the Politics of France*, vol. 1, [London, G. G. and J. Robinson, 1795], in *An Eye-Witness Account of the French Revolution by Helen Maria Williams*, Jack Fruchtman Jr. (ed.), New York, Peter Lang Publishing, 1997, p. 134. Désormais abrégé par LF II,1.

⁷ H. M. Williams, *Letters Containing a Sketch of the Politics of France*, vol. 2, [London, G. G. and J. Robinson, 1795], in *An Eye-Witness Account of the French Revolution by Helen Maria Williams*, *op. cit.*, p. 150. Désormais abrégé par LF II,2.

⁸ *Ibid.*, p. 151.

⁹ *Ibid.* [en français dans le texte].

¹⁰ *Ibid.*, p. 161-162.

¹¹ « Her deportment during the trial was modest and dignified [...] it is difficult to conceive the kind of heroism which she displayed [...] she ascended the scaffold with undaunted firmness, and knowing that she had only to die, was resolved to die with dignity », LF II,1, p. 92-93 (« Sa conduite pendant le procès fut modeste et digne [...] il est difficile de concevoir le genre d'héroïsme dont elle fit preuve [...] elle monta à l'échafaud avec une fermeté imperturbable et, sachant qu'il lui fallait seulement mourir, elle était résolue à mourir dignement »).

¹² « one of those illustrious women whose superior attainments seem fitted to exalt her sex in the scale of being », *ibid.*, p. 117 (« une de ces femmes illustres dont la supériorité semble propre à élever son sexe dans l'échelle des êtres »).

¹³ *Ibid.*, p. 115.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

qualités trouvent aussi une manifestation particulière dans les visites rendues aux prisonniers ou le secours moral apporté aux vieux parents condamnés. La valorisation de ces caractéristiques qui font, selon l'écrivaine, la force des femmes est conduite au prisme du modèle romain qui a fasciné les révolutionnaires. Les femmes qui ont procuré des vivres aux hommes le 14 juillet 1789 sont élevées à la dignité des matrones antiques¹⁶ ; le geste des dames ayant fait don de leurs bijoux¹⁷ évoque celui des Romaines de la seconde guerre punique et mérite de passer à la postérité¹⁸. Le soutien physique et moral apporté par une jeune marquise à sa mère emprisonnée fait de cette fille dévouée une nouvelle incarnation de la Charité romaine¹⁹. Pour Williams, si les femmes se distinguent particulièrement par leur fermeté dans la mort, c'est parce qu'elles ont, par nature, une sensibilité supérieure à celle des hommes²⁰.

Les traits dont font montre les figures anonymes ici héroïsées sont donc fidèles aux assignations de genre dominantes fondées sur des considérations essentialistes. Williams estime que, respectées voire accentuées par un travail volontaire, ces caractéristiques font la force des femmes en révolution et constituent des ressorts non négligeables des événements historiques, moteurs qui, généralement, demeurent « secrets » et « invisibles²¹ ». Si l'autrice partage les représentations de genre de son temps, elle témoigne aussi de préjugés de classe assez courants dans son milieu à l'égard des femmes du peuple et, plus précisément, de la sans-culotterie féminine. Le seul épisode où les représentantes de cette catégorie sociale trouvent grâce à ses yeux est la prise de la Bastille, sans doute parce qu'apporter des vivres relève de ce qu'on désigne aujourd'hui par la sphère du *care* au sens large. Dès que les

¹⁶ « with a spirit worthy of Roman matrons », LF II,1, p. 75 (« avec un esprit digne des matrones romaines »).

¹⁷ Le 7 septembre 1789, à l'appel d'Adélaïde de Castellans-Moitte, une délégation constituée de créatrices et d'épouses d'artistes contribua à l'effort budgétaire en offrant à la nation des bijoux, symboles traditionnels de frivolité et de séduction. Ghislaine Manceau a montré que cette action fut considérée comme « le lieu privilégié de la manifestation patriotique féminine », la femme restant « à l'arrière-plan pour soutenir [l'homme] et lui donner les moyens » d'assurer la défense de la patrie en se défaisant de ses parures. Voir « Les femmes dans le discours révolutionnaire (1789-1792). L'exemple du don patriotique », dans *Les Femmes et la Révolution française. t. 1, Modes d'action et d'expression. Nouveaux droits. Nouveaux devoirs*, Marie-France Brive (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, p. 337-341.

¹⁸ « It was the ladies who gave the example of le don patriotique, by offering their jewels at the shrine of liberty ; and, if the women of ancient Rome have gained the applause of distant ages for such actions, the women of France will also claim the admiration of posterity », LF I,1, p. 79 (« Ce furent les dames qui, en offrant leurs bijoux au sanctuaire de la liberté, donnèrent l'exemple du don patriotique. Si les femmes de l'ancienne Rome ont gagné les applaudissements des temps lointains, les Françaises aussi revendiqueront l'admiration de la postérité »).

¹⁹ « It was the picture of a sort of Roman Charity », LF II,1, p. 122 (« C'était l'image d'une sorte de Charité romaine »).

²⁰ « the superior sensibility which belongs to the female mind », *ibid.*, p. 120 (« la sensibilité supérieure qui appartient à l'esprit des femmes »).

²¹ « We often act in human affairs like those secret springs in mechanism, by which, though invisible, great movements are regulated », LF I, 1, p. 79 (« Souvent, notre action dans les affaires humaines est à l'image des ressorts secrets d'un mécanisme qui, quoique demeurant invisibles, règlent les grands mouvements »).

comportements des femmes des milieux populaires²² sortent de ces bornes pour investir les fonctions sociales traditionnellement masculines (s'armer, combattre, acquérir des droits civils, contribuer à la fabrique de la loi et à la politique²³), Williams manifeste méfiance et désapprobation. Celles qui ont marché sur Versailles les 5 et 6 octobre 1789 sont des « poissardes » qui, brandissant le pain obtenu au bout de leurs piques sanglantes, ont agi avec une férocité sauvage²⁴. Elle assimile les « revolutionary women²⁵ » aux auxiliaires des Jacobins : partisans formant la garde personnelle de Robespierre²⁶, tricoteuses ou femmes de petites mœurs conviées à figurer la Raison lors des fêtes instaurées sous la Terreur²⁷. L'expression péjorative désigne aussi ces femmes du peuple qui se mêlent de politique aux tribunes²⁸ de l'Assemblée ou qui, regroupées dans des clubs de femmes, présentent des requêtes à la Convention. Dépeintes par Williams comme des indécentes assoiffées de sang, vociférant, se livrant à des débordements, celles qui sont présentées comme des avatars des furies antiques (selon une image alors topique) sont particulièrement visées par la mesure du 30 octobre 1793 portant sur la dissolution des clubs féminins²⁹. Sous la plume de l'autrice, elles entrent en complète opposition avec les icônes de type angélique, tout en retenue et en dignité, qui constituent les seules héroïnes et martyres de la Révolution.

L'une d'entre elles, Manon Roland, appartient précisément à une catégorie féminine magnifiée par Williams, celle des femmes de Lettres, auxquelles une place significative est accordée dans l'œuvre. Dans un mouvement dont on mesurera le caractère autoréflexif,

²² Voir Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, [1988], Paris, Perrin, 2004, p. 263-284 et Darline Gay Levy and Harriet B. Applewhite, « Women and Militant Citizenship in Revolutionary Paris », dans Sara E. Melzer et Leslie W. Rabine (dir.), *Rebel Daughters. Women and the French Revolution*, 1992, p. 79-101.

²³ Dans son récit des émeutes populaires du 1^{er} prairial an III (20 mai 1795), Williams présente les femmes qui ont envahi les tribunes de l'Assemblée comme assoiffées de sang (« a thirst for blood »), plus que de pain et de constitution (« for bread and a constitution »). H. M. Williams, *Letters Containing a Sketch of the Politics of France*, [LF II, 4], London, G. G. and J. Robinson, 1796, p. 132.

²⁴ LF I,1, p. 99.

²⁵ « A certain class of the women of Paris, who gave themselves the title of revolutionary women, had been serviceable auxiliaries to the conspirators [...] These female politicians held deliberative assemblies, and afterwards presented their views to the Convention, while they influenced its debates by their vociferations in the tribunes, which they now exclusively occupied », LF II,1, p. 95 (« Des Parisiennes d'une certaine couche sociale, qui se donnaient le titre de femmes révolutionnaires, avaient été utilisées comme auxiliaires par les conspirateurs [...] Ces politiciennes tenaient des assemblées délibérantes, et présentaient ensuite leurs vues à la Convention, tandis qu'elles influençaient les débats en vociférant aux tribunes que désormais elles étaient seules à occuper »).

²⁶ LF, II,1, p. 74.

²⁷ LF, II,2, p. 200-201.

²⁸ Williams raconte que, dans les premiers temps de la Révolution, elle a assisté avec ferveur aux séances de l'Assemblée (LF, I,1, p. 80-84) et qu'elle s'est rendue en compagnie de Manon Roland « aux séances des jacobins [sic], non pas les jacobins de la race de Robespierre, mais du temps où Brissot et Vergniaud montaient à la tribune » (*Souvenirs, op. cit.*, p. 73). Mais l'intérêt pour la chose publique partagé par des bourgeoises cultivées comme elles et des femmes du peuple ne donne lieu à aucune considération de type intersectionnel. Il en va de même chez une M^{me} de Staël ou pour une aristocrate comme M^{me} de Genlis.

²⁹ Williams approuve une telle mesure qui n'est pas sans constituer une régression pour les femmes en termes de droit. Voir LF II,1, p. 95.

l'autrice prête à certaines représentantes de cette communauté une force non négligeable, dont nous allons nous employer à dégager les contours.

II- Une communauté transfrontalière de femmes de Lettres ou la valorisation au présent d'un rôle auctorial féminin

Les *Letters from France* multiplient les références littéraires. Des citations de Shakespeare, Pope, Sterne, Johnson parsèment le texte, pratique intertextuelle par laquelle Williams exprime son érudition, affirme une certaine autorité d'écriture et affiche son appartenance et sa fidélité à sa culture d'origine, en dépit de l'éloignement géographique et des tensions grandissantes entre France et Royaume-Uni. À l'aune des huit volumes, l'autrice mentionne un nombre limité d'écrivaines, mais il est frappant que, à l'exception de M^{me} de Sévigné³⁰, celles qu'elle cite et auxquelles elle rend ainsi hommage soient des contemporaines, de nationalité française ou britannique : Stéphanie-Félicité de Genlis, Hester Thrale Piozzi, Manon Roland, Mary Wollstonecraft et Catharine Macaulay. Ces écrivaines semblent dès lors offertes en modèles, leur force résidant dans leur soutien à la cause républicaine et/ou dans leur participation à la vie intellectuelle. Or, reconnues par leurs contemporains pour l'affirmation auctoriale qui est la leur et pratiquant des genres littéraires qui présentent tous des liens avec l'entreprise développée dans les *Letters from France*, elles sont donc susceptibles de constituer autant de doubles de Williams elle-même, leur mention ayant une portée métatextuelle et générique qui peut éclairer sur les pratiques d'écriture de l'autrice et sur ses ambitions autoriales face aux événements contemporains et aux expériences nouvelles dans lesquelles la Révolution engage.

Stéphanie de Genlis, autrice très appréciée du lectorat anglais pour ses écrits pédagogiques³¹, est mentionnée dans les deux premiers volumes des *Letters* respectivement parus en 1790 et en 1792. Une référence est faite aux personnages et aux lieux des « Solitaires de Normandie », un récit des *Veillées du château* (1782)³², mais Williams s'attarde plus particulièrement sur *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation* (1782)³³ et sur les plus

³⁰ Mentionnée dans LF I,1 et II,2.

³¹ En raison de ses liens avec Louis-Philippe d'Orléans, elle fut reçue à Londres et Oxford en 1785, et fêtée par nombre d'auteurs dont Edmund Burke, Horace Walpole ou Fanny Burney. Sur les séjours outre-Manche de Genlis et la réception par le public anglais de son œuvre, voir V. Léonard-Roques, « Stéphanie-Félicité de Genlis », *The Digital Encyclopedia of British Sociability in the Long Eighteenth Century* [online]. URL: <https://www.digitens.org/en/notices/stephanie-felicite-de-genlis.html>.

³² LF I,1, p. 141.

³³ LF I,1, p. 77. Sur le succès d'*Adèle et Théodore* outre-Manche, voir Gilian Dow, « The best system of education ever published in France : *Adelaide and Theodore* en Angleterre », dans François Bessire et Martine Reid (dir.), *Madame de Genlis. Littérature et éducation*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

récentes *Leçons d'une gouvernante* (1791) dont elle reproduit un extrait³⁴. En adéquation avec les identités sexuelles dominantes, les écrivaines du XVIII^e siècle traitent souvent des questions d'éducation, et ce notamment sous forme épistolaire, puisqu'il est socialement admis que l'épistolarité soit un genre pratiqué par les femmes (Catharine Macaulay, mentionnée dans le volume 4 de la première série des *Letters from France*, est l'auteurice de *Letters on Education* parues en 1790). Or, les problématiques éducatives ne sont pas dépourvues d'implications politiques, le choix discursif de la forme épistolaire se prêtant particulièrement bien à la pratique d'une écriture engagée. C'est celui que fait Williams pour rendre compte des bouleversements en cours en France en tentant, dans des lettres d'abord familières, puis de facture diverse mais à la portée didactique inchangée, de faire partager au lectorat britannique les idéaux de fraternité et de citoyenneté universelles, puis de justifier – en dépit des violences et des excès des événements – son attachement demeuré intact aux idéaux des premiers temps de la Révolution.

Le volume 2 des *Letters from France* renvoie aussi à Hester Thrale Piozzi, en intégrant une citation extraite de la relation que celle-ci vient de publier à partir de son voyage sur le continent (*Observations and Reflections Made in the Course of a Journey through France, Italy and Germany*, 1789). Cette insertion³⁵ constitue d'abord un rappel de l'appartenance de Williams à la communauté littéraire britannique et aux cercles de sociabilité qu'elle a fréquentés, dont celui de Streatham Park, salon tenu par Piozzi, hôtesse ici vantée pour sa maîtrise de l'art de la conversation. De la sorte, Williams inscrit en creux plusieurs parallélismes dans son propre récit. Elle aussi fut salonnière à Londres (de surcroît, elle n'allait pas tarder à ouvrir à Paris, rue Helvétius, un salon cosmopolite où se retrouveraient nombre de Girondins). En outre, la référence au récit de Piozzi renvoie directement à cette communauté de femmes britanniques qui, dans la lignée de lady Mary Wortley Montagu³⁶, ne cesse de croître : celle des voyageuses qui diffusent leurs aventures viatiques et à laquelle Williams appartient. En effet, les champs du récit de voyage et du récit de résidence sont

³⁴ « “ I am accused, ” says Madame de Sillery, in her last interesting publication, “ of having taught the princes under my care to love the revolution :whereas their love of the revolution is but the natural, the necessary effect of those principles which I had long ago inculcated in their minds. ” », H. M. Williams, *Letters from France : Containing Many New Anecdotes Relative to the French Revolution, and the Present State of French Manners*, London, G. G. and J. Robinson, 1792, p. 62. Désormais LF I,2 (« “ On m'accuse ”, dit Madame de Sillery, dans sa dernière publication intéressante, “ d'avoir enseigné aux princes dont j'avais la charge à aimer la révolution, alors que leur amour de la révolution n'est que l'effet naturel et nécessaire des principes que j'avais depuis longtemps inculqués dans leur esprit. ” »).

³⁵ « There are no talents which I feel more disposed to envy than those of wit and eloquence in conversation; than the power of giving it a fresh flow when it grows languid; when, to use the beautiful image of Mrs. Piozzi, “ the little stream of prattles ceases to murmur for want of a few pebbles to break its course. ” A propos of eloquence—One evening at Streatham Park, some person asked Doctor Johnson [...] », LF I,2, p. 67-68 (« Il n'y a pas de talents que je sois davantage disposée à envier que l'esprit et l'éloquence dans la conversation : le talent de pouvoir lui apporter un flux de fraîcheur quand elle se met à languir, c'est-à-dire, pour employer la belle image de Mme Piozzi, quand “ le petit ruisseau des bavardages cesse de murmurer faute de quelques cailloux pour briser son cours. ” À propos d'éloquence : un soir, à Streatham Park, quelqu'un demanda au docteur Johnson [...] »).

³⁶ Voir Justine Dupouy, *Lady Mary Wortley Montagu. Une épistolière au siècle des Lumières*, Presses Universitaires de Provence, 2022.

précisément ceux dans lesquels l'autrice, qui s'est installée à Paris, affirme son identité auctoriale en insistant régulièrement sur le témoignage oculaire qu'elle offre au sujet des événements en cours en France.

Les références à Manon Roland, Catharine Macaulay et Mary Wollstonecraft, qui interviennent plus tard (en 1793 pour les deux Britanniques, en 1795 pour la Française), semblent imprimer une tournure plus politique à cette valorisation des écrivaines. Mais l'éloge de l'implication idéologique se manifeste déjà dans les deux premiers opus au sujet de M^{me} de Genlis. En effet, cette dernière est d'emblée louée pour avoir formé un prince démocrate (le duc de Chartres, futur roi Louis-Philippe) et, surtout, pour avoir renoncé à ses titres et à son nom (elle est désignée dans le texte comme M^{me} Brûlart ou M^{me} Sillery) et pour le soutien apporté au nouveau régime politique (elle arbore à son cou un bijou enchâssant une pierre provenant de la Bastille)³⁷. Williams ne laisse pas de voir alors en elle une incarnation de ses propres principes issus des Lumières (la réforme des abus, la recherche du bien général). Le portrait de Genlis construit un éthos de femme de Lettres engagée que valorise Williams et qui ne laisse pas de faire de l'écrivaine française, intermédiaire culturelle entre France et Angleterre, un double idéal d'elle-même. La force de ce type de figure consisterait précisément, à travers une entreprise d'écriture, dans l'établissement de liens et dans la circulation d'idées et de modèles entre les deux nations. Mais, Genlis disparaissant des lettres de Williams à partir du troisième volume (elle quitte la France à l'automne 1791 et, à l'exception d'un bref passage un an plus tard, ne revient sur le sol national qu'en août 1800³⁸), celle qui la remplace dans son rôle de modèle est alors sans conteste Manon Roland.

Pour Williams, on l'a vu, Mme Roland représente le parangon de l'héroïsme au féminin produit par la Révolution. Elle est en outre l'écrivaine dont les *Letters* font le plus longuement entendre la voix. Williams intègre ainsi, dans son volume 6, le portrait de Brissot que la Girondine a rédigé pour ses *Portraits et anecdotes*, procédant de la sorte à une délégation ou une passation de voix³⁹. Certes, Roland fut l'amie de Williams qui se plaît à insister sur leurs relations de proximité, voire d'intimité⁴⁰. Cependant, l'égérie des Girondins opère surtout dans les *Letters* comme un double idéal dans le champ social et intellectuel. Car, comme Williams, Roland a été salonnière, elle s'est engagée publiquement – sans toutefois

³⁷ LF I,1, p. 78-79.

³⁸ Genlis choisit d'émigrer. Dans ses *Mémoires* (1825), elle nuance l'enthousiasme éprouvé dans les premiers temps de la Révolution et que l'on peut lire dans son *Journal* à l'entrée du 13 août 1789. Voir F. de Genlis, *Journal des voyages avec les enfants d'Orléans* (1788-1790), François Bessire (éd.), Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2020, p. 199.

³⁹ LF II,2, p. 165-167. Williams cite aussi un passage que M^{me} Roland a consacré à l'un de ses compagnons de captivité à Sainte-Pélagie, le général Biron (LF II,2, p. 206-207). Ces morceaux des *Portraits et anecdotes* furent publiés en 1795 dans une version incomplète des *Mémoires* intitulée *Appel à l'impartiale postérité*.

⁴⁰ Elles ont fréquenté les mêmes cercles et les mêmes lieux, et partagé des aspirations politiques communes. Williams a rendu visite à Roland lors de son emprisonnement à Sainte-Pélagie. Depuis cette prison, la Girondine a fait parvenir à son amie britannique des écrits que celle-ci dut détruire au moment de sa propre arrestation. Voir LF II,1, p. 115 et *Souvenirs, op. cit.*, p. 72-73, 81. Pour sa part, Roland évoque Williams dans trois lettres adressées à Bancal des Issarts (le 5 novembre 1790, puis dans les premiers mois de 1793). Voir *Lettres de Madame Roland*, Claude Perroud (éd.), t. 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1902, p. 194, 467 et 469.

vouloir faire radicalement évoluer les rapports de domination⁴¹ –, et elle a également écrit sur les événements révolutionnaires en rédigeant dans l'urgence ses *Mémoires*.

Comment interpréter les références qui sont faites dans le volume 4 des *Letters* aux autrices britanniques – Catharine Macaulay et Mary Wollstonecraft –, dont les positions en faveur de l'égalité des genres sont incontestablement plus radicales ? La première, historienne renommée pour son ouvrage sur l'histoire de l'Angleterre (*History of England*, 1763-1783), est également connue pour avoir été favorable à la chute de l'Ancien Régime français. Décédée en 1791, elle est particulièrement admirée par Manon Roland qui note dans ses *Mémoires* qu'elle aurait aimé être la Macaulay française⁴² et par Wollstonecraft qui, dans sa défense des droits des femmes (*A Vindication of the Rights of Woman*, 1792), la compte au nombre des rares femmes⁴³ qui se sont libérées des assignations de genre dominantes (la limitation à la sphère domestique, aux frivolités, à la culture des apparences), en contribuant à faire progresser les savoirs et la vertu⁴⁴. Macaulay et Wollstonecraft, qui partagent le vœu d'une éducation non genrée des enfants, récusent tout essentialisme en matière d'identités sexuelles. Arrivée à Paris en décembre 1792, Wollstonecraft a fréquenté les Girondins et le salon de Williams⁴⁵. Les conceptions du féminisme de ces deux voyageuses sont néanmoins très différentes (Williams manifestant un féminisme de type différentialiste et Wollstonecraft un féminisme universaliste, si l'on formule leurs positions en des termes anachroniques⁴⁶). En effet, l'autrice de *A Vindication of the Rights of Woman* prône le développement de la raison⁴⁷ chez les femmes et combat les excès d'une sensibilité qui, même si elle est présentée pour les deux sexes comme un signe de vertu au XVIII^e siècle, est supposée relever de la nature féminine. Quoique convenue peut-être et liée à une certaine modestie de genre appréciée par la société, l'affirmation de Williams selon laquelle sa profession de foi politique est

⁴¹ Lorsque son mari occupait les fonctions de ministre de l'Intérieur, Manon Roland, qui lui servait de plume, n'avait pas souhaité rendre publique cette activité (*Mémoires*, Paul de Roux [éd.], Paris, Mercure de France, 1966, rééd. 1986, p. 233-234). L'écrivaine, pour qui la politique compte parmi les sujets les plus nobles, considère qu'il ne convient pas à une femme de s'y engager publiquement : « Personne n'en parle moins que moi [de politique] parce que la discussion sied peu aux femmes et que celles qui traitent des affaires d'État me paraissent toujours ressembler à de vieilles gazettes, mais rien n'est plus digne à mes yeux de méditation », *ibid.*, p. 199.

⁴² « S'il m'avait été donné de vivre, je n'aurais plus eu, je crois, qu'une tentation : c'eût été de faire les *Annales* du siècle, et d'être la Macaulay de mon pays ; j'allais dire le *Tacite* de la France, mais cela ne serait point *modeste*... », *ibid.*, p. 521.

⁴³ Pour Wollstonecraft, Macaulay est « the woman of the greatest abilities, undoubtedly, that this country has produced, [...] an example of intellectual acquirements supposed to be incompatible with the weakness of her sex », dans *A Vindication of the Rights of Woman*, Carol H. Poston (ed.), New York and London, W. W. Norton and Company, second edition, 1988, p. 105 (« sans nul doute la femme la plus capable que ce pays ait produite, [...] un exemple d'acquisitions intellectuelles supposées être incompatibles avec la faiblesse de son sexe »).

⁴⁴ « the progress of knowledge and virtue », *ibid.*, p. 4 (« le progrès du savoir et de la vertu »).

⁴⁵ Voir en particulier la lettre du 24 décembre 1792 à Everina Wollstonecraft dans *Collected Letters of Mary Wollstonecraft*, Ralph M. Wardle (ed.), Ithaca, Cornell University Press, 1979, p. 226.

⁴⁶ Le terme « féminisme » est ici utilisé rétroactivement.

⁴⁷ « I wish to see women neither heroines nor brutes ; but reasonable creatures », M. Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman*, *op. cit.*, p. 77 (« Je ne souhaite voir les femmes ni héroïnes ni brutes, mais créatures raisonnables »).

entièrement une affaire de cœur⁴⁸ contraste donc fortement avec les positions de Wollstonecraft. On sait aussi que cette dernière a estimé que le premier volume des *Letters from France* manifestait des réflexions « truly feminine », alors même qu'elle prisait l'œuvre de Macaulay pour sa dimension « masculine » (« manly »)⁴⁹. En raison de telles différences de perspectives, comment la présence de références à Wollstonecraft et Macaulay dans les *Letters from France* peut-elle s'expliquer ?

Il faut d'abord préciser que cette mention⁵⁰ intervient dans un passage du volume 4 de la première série des *Letters* (1793), qui renvoie à la controverse sur la Révolution française, ce débat anglais et européen provoqué par la parution, en 1790, de *Reflections on the French Revolution*, le violent pamphlet anti-révolutionnaire d'Edmund Burke. De plus, le passage se situe dans la cinquième des lettres du volume 4, lettre dont Williams ne serait pas l'autrice et que l'on attribue à l'une de ses relations, le radical Thomas Christie, un proche de Wollstonecraft qui fréquentait aussi le salon parisien de Williams. Dans un tel dispositif énonciatif, cette dernière ne serait alors que la destinataire d'une missive dont, dans un travail confinant à celui d'éditrice, elle ferait un des chapitres de son volume. En outre, l'auteur de cette lettre ne place pas explicitement Williams, Wollstonecraft et Macaulay sur le même plan, mais l'insertion de ce texte dans l'ouvrage contribue à faire des trois autrices de ferventes opposantes aux positions de Burke. Ajoutons qu'une association de ce type n'est pas neuve, comme en témoigne une caricature satirique anonyme de 1790 intitulée *Don Dismallo Running the Literary Gantlet*⁵¹, dans laquelle Williams figure aux côtés de Macaulay, Richard Price, Anna Laetitia Barbauld, Richard Sheridan et John Horne Tooke qui s'appêtent à administrer à Burke des coups de fouet ou de baguettes. Si Williams n'est pas l'autrice de la lettre 5 du volume 4, en retenant un tel texte, elle ne s'oppose donc en rien à ce que son nom soit associé à celui de ses deux consœurs dans un ouvrage dont elle assume elle-même la publication. Car une telle mise en relation n'est pas sans consolider sa légitimité de chroniqueuse, voire d'historienne de la Révolution française, alors même qu'elle est de plus

⁴⁸ LF I,1, p. 91. Voir aussi les dénégations de toute compétence ou d'intérêt pour la politique en LF I,1, p. 140. De tels développements s'estompent au fil des volumes des *Letters*. Dans le volume 2 des *Sketches of the State of Manners and Opinions in the French Republic, towards the Close of the Eighteenth Century* (London, G. G. and J. Robinson, 1801, p. 44-65), Williams se prononce pour une plus grande visibilité des femmes dans la sphère publique en réaction au traité publié par Charles Théremin (*De la condition des femmes dans une République*, 1799).

⁴⁹ Wollstonecraft occupa les fonctions de rédactrice en chef adjointe pour l'*Analytical Review*, mensuel fondé par Joseph Johnson en collaboration avec Thomas Christie, et écrivit dans ce cadre les comptes rendus des relations viatiques de Williams et Piozzi. Le jugement porté par Wollstonecraft sur les écrits de Williams est toutefois nettement moins péjoratif que celui qu'elle a émis sur la relation viatique publiée par Piozzi qu'elle qualifia de « childish ». Voir Stéphanie Gourdon, *L'Écriture expérimentale de M. Wollstonecraft : normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 263-267 et 285.

⁵⁰ H. M. Williams, *Letters from France : Containing a Great Variety of Interesting and Original Information Concerning the Most Important Events That Have Lately Occurred in That Country, and Particularly Respecting the Campaign of 1792*, vol. 2, London, G. G. and J. Robinson, 1793, p. 220. Désormais LF I,4.

⁵¹ Voir British Museum, *Catalogue of Prints and Drawings*, Division I, political and personal satires, n° 7685.

en plus critiquée par nombre de ses compatriotes (Hester Piozzi, Anna Seward, Laetitia Matilda Hawkins, par exemple).

Conclusion

Sensibilité, retenue, dignité, douceur : telles sont, dans les *Letters from France*, les qualités en adéquation avec les constructions socio-culturelles et idéologiques du féminin alors en vigueur que présentent les héroïnes de la Révolution retenues par Williams. Aussi, lorsqu'elles outrepassent la sphère du *care*, les femmes des milieux populaires – auxquelles toute marque de singularité (nom, voix...) est déniée –, paraissent-elles coupables de débordement, de désordre, de sauvagerie. Williams est insensible à leurs revendications de partage de la sphère publique et d'engagement citoyen. Si l'Histoire du présent favorise un nouvel espace d'action et d'expression au féminin, à ses yeux, il est réservé aux femmes éduquées, aux intellectuelles⁵².

La force des femmes en révolution ne se limite pas à la série de vignettes ou d'*exempla* qu'offre l'épistolière en soulignant le dévouement et la droiture qui sont l'apanage des figures anonymes contribuant à l'œuvre révolutionnaire ou de figures singulières telles Charlotte Corday, Lucile Desmoulins ou Manon Roland, magnifiées pour avoir été, au prix de leur vie, des opposantes aux Jacobins. Dans les *Letters from France*, cette force réside aussi dans un engagement dans la sphère publique qui se traduit par la participation aux débats contemporains à travers l'animation d'un salon, les activités d'écriture et de publication, comme en témoignent les modèles autoréflexifs que constituent les femmes de Lettres contemporaines, britanniques ou françaises, convoquées par Williams. L'autrice les propose en modèles par le biais de l'intégration de leur nom, de leur portrait parfois (Genlis, Roland) et, pour celles qu'elle a le plus admirées, en donnant à entendre leur voix (Genlis, Piozzi, Roland). Non sans peut-être reconfigurer en creux et au présent la forme littéraire du catalogue des femmes fortes ou illustres, elle dessine les contours d'une communauté ou d'un réseau d'influences qui transcende les frontières, car ces écrivaines se connaissent, se fréquentent parfois, se lisent, voire se citent pour se fortifier dans leurs positions ou débattre par textes interposés⁵³.

Le discours que porte Williams sur ses contemporaines et sur elle-même véhicule un certain nombre de stéréotypes de genre d'ordre essentialiste (la sensibilité constitutive de la nature féminine en étant l'exemple le plus récurrent). Si, chez cette autrice britannique, la faculté d'entendement et l'exercice du raisonnement ne font pas explicitement partie des déclinaisons de la force au féminin, est-ce par modestie de genre ou en conformité avec les représentations dominantes ? Car les *Letters from France* constituent sans conteste une affirmation dans ces territoires traditionnellement associés au masculin et encore peu arpentés par les femmes que sont l'Histoire et la politique. Par conséquent, on peut considérer que la

⁵² On trouve le même type de préjugés chez Genlis, Wollstonecraft ou Staël.

⁵³ Pour sa part, Roland mentionne Genlis et Macaulay dans ses *Mémoires* ou fait allusion à Williams dans ses *Lettres*. Wollstonecraft quant à elle cite Genlis et Macaulay dans *A Vindication...* et critique Williams ou Piozzi dans ses comptes rendus pour l'*Analytical Review*.

reconfiguration des genres littéraires (lettres, récit de voyage, tombeau⁵⁴) que Williams pratique, son expérimentation de stratégies énonciatives complexes⁵⁵ face à des bouleversements inédits et encore en cours contribuent aussi à faire d'elle une « femme forte ». En effet, assumant ses choix et ses convictions politiques, même au prix de l'éloignement douloureux avec son pays d'origine et certains de ses amis, Williams manifeste, à travers un dispositif savamment construit, la conscience du défi et de la responsabilité que représente l'écriture d'une ère nouvelle et instable.

BIBLIOGRAPHIE

DOW Gillian, « The best system of education ever published in France : *Adelaïde and Theodore* en Angleterre », dans François Bessire et Martine Reid (dir.), *Madame de Genlis. Littérature et éducation*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

DUPOUY Justine, *Lady Mary Wortley Montagu. Une épistolière au siècle des Lumières*, Presses Universitaires de Provence, 2022.

FAVRET Mary A., *Romantic Correspondence : Women, Politics and the Fiction of Letters*, Cambridge University Press, 2002.

GAY LEVY Darline and APPLEWHITE Harriet B., « Women and Militant Citizenship in Revolutionary Paris », dans Sara E. Melzer et Leslie W. Rabine (dir.), *Rebel Daughters. Women and the French Revolution*, 1992, p. 79-101.

GENLIS Stéphanie-Félicité de, *Journal des voyages avec les enfants d'Orléans (1788-1790)*, François Bessire (éd.), Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2020.

GODINEAU Dominique, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, [1988], Paris, Perrin, 2004.

GOURDON Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft : normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.

LEONARD-ROQUES Véronique, « Stéphanie-Félicité de Genlis », *The Digital Encyclopedia of British Sociability in the Long Eighteenth Century* [online]. URL: <https://www.digitens.org/en/notices/stephanie-felicite-de-genlis.html>.

⁵⁴ À travers les hommages rendus aux Girondins disparus, les quatre volumes de la seconde série des *Letters from France* offrent des variations sur le genre littéraire du tombeau.

⁵⁵ Williams peut opter, on l'a vu, pour la délégation de voix à travers l'insertion de différents textes : extraits d'autres œuvres publiées ou lettres d'autres auteurs. Certains de ses volumes comme LF I,3 et I,4 recourent particulièrement à une auctorialité multiple, comme pour mieux tenter de circonscrire un objet fuyant – la Révolution en cours –, qui ne cesse d'échapper et doit, par conséquent, être approché par différents regards et différentes voix. Voir Mary A. Favret, *Romantic Correspondence : Women, Politics and the Fiction of Letters*, Cambridge University Press, 2002.

LEONARD-ROQUES Véronique, « Fiction de la correspondance amicale dans les *Letters Written in France in the Summer 1790 to a Friend in England* de Helen Maria Williams », à paraître dans *Amitiés épistolaires dans l'Europe de la modernité*, Alain Kerhervé et Véronique Léonard-Roques (dir.), Presses Universitaires de Rennes.

MANCEAU Ghislaine, « Les femmes dans le discours révolutionnaire (1789-1792). L'exemple du don patriotique », dans *Les Femmes et la Révolution française. t. 1, Modes d'action et d'expression. Nouveaux droits. Nouveaux devoirs*, Marie-France Brive (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, p. 337-341.

ROLAND Manon, *Mémoires*, Paul de Roux (éd.), Paris, Mercure de France, 1966, rééd. 1986.

ROLAND Manon, *Lettres*, Claude Perroud (éd.), t. 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1902.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters Written in France, in the Summer 1790, to a Friend in England. Containing Various Anecdotes Relative to the French Revolution ; and Memoirs of Mons. And Madame du F.*, London, T. Cadell, 1790 [édition moderne : *Letters Written in France, in the Summer 1790, to a Friend in England*, Neil Freistat and Susan S. Lanser (ed.), Toronto (Ontario), Broadview Press, 2001]. *Lettres écrites de France à une amie en Angleterre pendant l'année 1790*, trad. M. de Montagné, Paris, Garnéry, 1791. LF, I,1.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters from France : Containing Many New Anecdotes Relative to the French Revolution, and the Present State of French Manners*, London, G. G. and J. Robinson, 1792. LF I,2.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters from France : Containing a Great Variety of Interesting and Original Information Concerning the Most Important Events That Have Lately Occurred in That Country, and Particularly Respecting the Campaign of 1792*, London, G. G. and J. Robinson, 1793, 2 vol. LF I,3-4.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters Containing a Sketch of the Politics of France, From the Thirty-first of May 1793, till the Twenty-eighth of July 1794, and Of the Scenes Which Have Passed in the Prisons of Paris*, London, G. G. and J. Robinson, 1795, 2 vol. [édition moderne : *An Eye-Witness Account of the French Revolution by Helen Maria Williams. Letters Containing a Sketch of the Politics of France*, Jack Fruchtman Jr. (ed.), New York, Peter Lang Publishing, 1997]. LF II,1-2.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters Containing a Sketch of the Scenes Which Passed in Various Departments of France During the Tyranny of Robespierre, and Of the Events Which Took Place in Paris on the Twenty-Eighth of July 1794*, London, G. G. and J. Robinson, 1795. LF II,3.

WILLIAMS Helen Maria, *Letters Containing a Sketch of the Politics of France, From the Twenty-Eighth of July 1794, To the Establishment of the Constitution of 1795, and Of the Scenes Which Have Passed in the Prisons of Paris*, London, G. G. and J. Robinson, 1796. LF II,4.

WILLIAMS Helen Maria, *Sketches of the State of Manners and Opinions in the French Republic, towards the Close of the Eighteenth Century*, London, G. G. and J. Robinson, 1801, 2 vol.

WILLIAMS Helen Maria, *Souvenirs de la Révolution française*, trad. Charles Coquerel, Paris, Dondey-Dupré, 1827.

WOLLSTONECRAFT Mary, *Collected Letters*, Ralph M. Wardle (ed.), Ithaca, Cornell University Press, 1979.

WOLLSTONECRAFT Mary, *A Vindication of the Rights of Woman*, Carol H. Poston (ed.), New York and London, W. W. Norton and Company, second edition, 1988.